

Entrevue de Fernand Dubé, résident du Lac Magnan, les 9 et 20 janvier 2026 par Suzanne-G. Chartrand du Lac Magnan

Enfance et scolarité

Monsieur Fernand Dubé est né à Saint Boniface le 3 octobre 1931 (son grand-père, Arthur, était de Saint-Boniface et son frère Denis un peu plus tard est venu s'installer à St-Mathieu). Donc, les Dubé sont depuis longtemps à St-Mathieu. Il est le plus vieux des garçons d'une famille de 11 enfants. Son père travaillait à Shawinigan à la Carborandum (usine de carbure de silicium), sa mère était femme au foyer. La famille déménage à Ste-Flore quand Fernand a 10 ans (1942). Il commence à aller à l'école à 4 ans parce que sa sœur qui avait 6 ans avait commencé à aller à l'école qui était à côté de la maison à Saint-Boniface. Je perdais donc ma consœur et devais rester tout seul à la maison, dit-il. Aussi, il suivait sa sœur tous les jours dans la cour d'école, puis, quand elle rentrait dans l'école, il s'installait devant le châssis, regardait ce qu'on faisait dans la classe et il dérangeait tout le monde dans la classe. Alors, la sœur l'a fait rentrer, lui donnait du papier et un crayon. Elle s'est rendu compte qu'il suivait les autres. Au bout d'une couple de semaines, la sœur est allée chez eux et dit à sa mère : il peut venir même s'il n'a que 4 ans, car il est capable de suivre les autres. Il quitte l'école à 14 ans, âge limite pour l'école obligatoire en 10^e année en 1946.

Vie de travail

Il commence à travailler comme livreur de pain à Shawinigan pour la boulangerie Trudel de Sainte-Flore. Il aimait ça, car il entrait dans les maisons, c'était un contact direct avec les gens, donc il se trouvait bien là-dedans, car il voyait tous les jours les gens à qui il livrait et il a toujours aimé les gens. En sortant de l'école, il avait travaillé quelque mois dans une usine de chaussures à Grand-Mère, mais ne se sentait pas bien là. Quand il a su que M. Trudel cherchait un livreur, il est allé le voir et il a été embauché tout de suite. Son salaire était de 18 \$ par semaine, mais à cette époque, le quart de pain se vendait 6 cents. Lorsqu'il a arrêté cet emploi, il gagnait 65 \$ par semaine en travaillant 6 jours.

Après 13 ans, il crée sa propre entreprise de livreur de lait parce qu'il a eu l'opportunité de s'acheter un run de lait à la coopérative de la Mauricie à Shawinigan. C'était plus payant et comme la famille grossissait, c'était mieux. Il a fait cela durant 6 ans. Il s'installe à Shawinigan Nord en 1956, belle place tranquille, deux ans après son mariage, car il fallait un logement plus grand. Il est resté là 7 ans jusqu'en 1963. Son père travaillait à l'entretien de rails de la compagnie Canadian National Railway à Shawinigan.

« Les nombreuses usines qui ont ouvert après la guerre à Shawinigan commencent à fermer en 1960. Comme gagne-pain, il n'y avait pas grand-chose dans le village. C'est pour ça qu'on est parti pour Sorel. Une nouvelle usine ouvre à Sorel, l'Atlas Steel, qui vient d'Ontario, les patrons parlent anglais. Un ami m'en parle. Je remplis le formulaire d'embauche en anglais. Trois jours plus tard, on me dit de me présenter à l'usine. J'y vais en prenant la traverse pour Sorel, car il n'y avait pas encore de pont à T.-R. (il a ouvert en 1967). On me demande le nom et la date de naissance de mes 6 enfants et je les donne. On est très impressionné par mes réponses (et donc par ma mémoire). On me dit que c'est rare de se souvenir de tout ça ! Des gars me disent qu'il faut passer des tests difficiles. Je me rends pour les passer et on me dit d'aller passer un examen médical. Je suis embauché aussitôt sans avoir passé de tests ! Quelle chance ! Quand on arrivait dans l'usine, on nous essayait dans différents départements, mais ça n'a pas été trop long. On m'a fait travailler dans le département Brigten Aneal (le reclus brillant avec du Stainless Steele), car les gars n'aimaient pas travailler là, car on travaillait sur les chiffres qui n'arrêtaient jamais et la machine faisait peur. Je me suis rendu compte que, si la machine était bien opérée, ce n'était pas dangereux. La machine avait 600 pieds de long, on devait mettre des bobines, trois sections de fournaies, qui étaient alimentées à l'hydrogène fait à partir de l'ammoniac ; les gars avaient peur de cela, car c'est dangereux ; il ne fallait pas qu'il rentre de l'oxygène dans les fournaies, car tout aurait sauté. Il y avait un gros panneau de contrôle, il fallait être très attentif. On travaillait 40 heures par semaine ».

Mariage et vie de famille

Il épouse sa femme, Jeannette Langlois, de Shawinigan en 1954 et ils ont 7 enfants (l'ainée, Ghislaine va avoir 71 ans en juillet et Manon est la plus jeune), le deuxième est né exactement un an plus tard ; les six premiers ont été très rapprochés (grâce à la méthode Ogino, dit-il en rigolant) et une plus tard, Manon (naissance à la suite d'un party, ajoute-t-il à la blague) qui a encore un chalet au Lac Magnan. En 1961, il se construit un chalet au Lac Magnan et sa famille y passe tous ses étés ; sa femme s'occupe des enfants pendant qu'il travaille avec son camion (de tôt le matin jusqu'en après-midi) ; ils jouent avec les autres enfants du bord du lac. En 1961, il n'y avait pas beaucoup de chalets au lac : il y avait Titi Dubé, qui était marié, le premier arrivé au lac, à vivre ici en permanence, et ses deux frères, Ti-Oui et Léonard, qui n'étaient pas mariés. Ils se chicanient toujours, Léonard a vendu sa partie de terrain et a acheté le terrain sur le chemin du Lac Magnan où habitent Alain et Louise aujourd'hui. Ces Dubé n'étaient pas parents avec lui.

« On déménage donc à Sorel, d'abord dans un logement. Un ami me vend un billet de loterie de la Loto (25 cents). Il me demande un jour si j'ai regardé mon billet et je vois que j'ai gagné 15 000 \$! Quelle chance ! Je considère que j'ai eu beaucoup de chance dans ma vie. Avec cet argent j'achète une maison (qui appartient maintenant à ma fille) ». Sa femme, Jeannette, a été travailleuse au foyer, puis, quand les enfants sont partis, elle a voulu travailler à l'extérieur. Elle a été caissière dans un magasin Woolco durant plusieurs années, puis dans un magasin de vêtements pour femme dont la propriétaire connaissait Jeannette et voulait l'avoir comme vendeuse. « J'ai toujours fait du sport, l'été du vélo, l'hiver du ski de fond ou du ski alpin. Les centres de ski alpin du Québec, je les ai presque tous faits, surtout dans les Cantons de l'Est. C'était mon passe-temps*, surtout quand je ne travaillais pas et que Jeannette travaillait ».

« Quand ma femme a été très malade, je m'occupais de la maison, du ménage, des courses, de faire à manger. Ma femme est morte après avoir été malade et quand elle a

été hospitalisée, la médecin m'a dit qu'elle avait des problèmes au ventre et qu'on pourrait l'opérer. J'ai dit elle n'a pas toute sa tête, on ne va pas l'opérer. Elle est morte deux jours plus tard, moi je suis contre l'acharnement thérapeutique. Tout ce que je voulais, c'est qu'elle ne souffre pas. Yves G. et sa femme Marie-France m'ont aidé quand j'étais épuisé de m'occuper de Jeannette, je ne dormais plus la nuit. Ils m'ont dit qu'il fallait qu'on la rentre à l'hôpital. Au bout de six semaines, elle est morte ».

Un peu sur l'histoire du village

En 1945, l'église, le presbytère et toute la partie de ce côté du chemin principal ont passé au feu. À l'ouverture du village pour y venir, il fallait passer par Saint-Boniface (le chemin vers St-Gérard n'existait pas encore) et prendre le chemin des Postiers qui traversait la montagne et il y avait un pont qui a passé au feu. Il n'a pas été rebâti, car le chemin pour St-Gérard avait été ouvert au début de la paroisse. Au début de la paroisse, il y a eu une chicane au village entre deux familles, les Déziel, encore nombreux au village, et les Héroux qui étaient près du pont couvert et qui voulaient reconstruire l'église là. Les Déziel ont gagné parce que Mme Jeanne Boucher, mariée à un Américain, possédait les terrains où était l'église et le presbytère et les a donnés. Les Héroux sont partis du village après avoir perdu.

Vers, 1970-80, au village, il y avait 5 postes d'essence, une quincaillerie, un magasin général (Gélinas), une boulangerie et même un hôtel. Tout a fermé peu à peu. Les gens avaient de plus en plus d'autos et c'était plus facile d'aller en ville. Un certain Clermont, marié avec la sœur de Dubé, la sœur à Titi, avait un chalet au lac Magnan et avait une grosse épicerie sur la 5^e rue près du Atlantic et Pacific à Shawinigan.

Le Lac Magnan

« Au lac Magnan, les Dubé, c'est presque les fondateurs parce que, dans les années 55-56, il n'y avait pas grand-chose autour du lac, surtout du bois. Ceux qui y habitaient étaient sur le chemin St-Edouard, dont la Pitoune à Ferron, qui venait de Shawinigan Nord. Ferron

n'était pas travaillant, il avait trouvé un moyen de gagner sa vie : il vendait de la boisson et louait sa blonde. On dit que ça coûtait 1 piastre pour avoir la Pitoune. Quand ma famille est arrivée au lac, son affaire continuait et je voyais quelquefois la Pitoune sur le bord du lac quand je faisais du canot. Ça a mal fini son affaire : il a tué un client et est allé en prison ».

En 1994, il s'installe à temps plein au lac avec son épouse ; les enfants restent à Sorel et y font leur vie. « On s'est occupé pas mal de nos petits-enfants, mais on n' pas le gout* d'élever de nouveau des enfants, ce qui explique qu'on est venu vivre ici. À ce moment, il y avait autant de maisons que maintenant. Aujourd'hui, il y en a près de 50 et on dit qu'il y a 26 résidents permanents. Un moment donné, j'ai eu la chance d'acheter la terre derrière chez nous, une terre à bois. Je l'ai achetée pour m'amuser et je savais que c'était un bon placement. Je suis toujours resté occupé. Je connaissais Arthur Boivert et lui ai dit, si la propriétaire veut vendre la terre, qu'elle me le dise. Je coupe du bois pour moi ; je ne ramasse que du bois mort. J'ai toujours eu une bonne relation avec le monde du lac et du village. J'ai connu Mme Jeanne D'Arc Langlois du magasin général, qui a travaillé fort tout le temps, en s'occupant des enfants. Sa fille Aline, qui n'a pas d'enfant, a vendu à des Chinois, elle travaille encore de temps en temps ; elle doit avoir 65-68 ans. Les Chinois achètent les dépanneurs, ici, à Shawinigan Nord et à St-Gérard. Ils travaillent jusqu'à 60 h par semaine ».

Sa vie à 94 ans

À date, je suis bien content de l'équipe du maire qui a été élue. Je vais aux assemblées du conseil municipal, mais avec d'autres, car le soir je ne conduis plus ; le jour je n'ai pas de difficulté, mais le soir, c'est difficile. Une anecdote, cet automne, Serge McKeanon qui habite le lac, à côté de chez Michel Gélinas, me dit : *Fernand, j'aurais besoin de deux cordes de bois*. Je dis : *ok, pas de problème, tu viendras m'aider*. On a fait 4 voyages pour 4 cordes. Je lui dis que je n'ai plus de médecin depuis deux ans, il me dit que sa fille est

médecin. Deux jours plus tard, il vient à la maison et me demande ma carte d'assurance maladie et me dit que sa fille Esther me téléphone pour me donner un r v. Elle m'a pris comme patient. Elle monte un dossier, m'a fait prendre deux prises de sang. Quelle chance ! J'ai toujours été chanceux, j'ai eu une belle vie, j'ai toujours trouvé du travail, avec les enfants, ça va bien, j'ai eu une belle relation avec mon épouse, sur 71 ans. Jeannette et moi, on s'est toujours bien entendus. La plupart des mes enfants sont à la retraite, l'ainée à 71 ans, Richard, un des plus jeunes, a autour de 60 ans ; sa fête est le 17 avril. Je me baigne encore, mais ne fais plus de navigation. Nos enfants viennent nous visiter. La femme de Richard a été élue, elle est acharnée, elle a voté contre les pesticides. Il y a de la magouille là-dedans, c'était un million et maintenant c'est 700 000 !

Les enfants de Patrick Murphy et de Kim, je les connais depuis qui sont nés. Je les vois encore souvent. Ils se sont fait avoir, quand ils ont vendu leur maison derrière chez moi. C'est Gérard Ricard et Paul Fugère qui ont défriché pour faire des chalets. La petite maison bleue à côté de la maison des Durocher était une maison du grand-père de madame Durocher. Les Durocher, parent de Michel, avaient une agence de voyages à Shawinigan ; la mère de Michel était énorme, elle ne pouvait descendre au lac. C'est pourquoi ils ont fait une piscine.

J'ai une chatte et un petit chien. Quand Pat et Kim ont vendu leur maison ici et sont partis pour Shawinigan-Sud, ils avaient un gros chat. C'est une chatte sauvage qui est arrivée chez eux. Kim m'a dit : on n'est pas pour amener ça en ville, c'est un chat sauvage. Je lui ai dit laisse la là et je vais m'en occuper. Tous les jours, j'allais m'asseoir sur la galerie, j'apportais du lunch, je l'appelais et elle venait me rejoindre. Encore aujourd'hui, elle se cache dans la maison, même mes enfants ne peuvent l'approcher. Moi, je vis dans le bois, je ne laisserai pas un chat dans la maison. C'est dans leur nature de se promener et de chasser. Un voisin, qui n'aimait pas les chats, avait une cage avec du manger. Il attrapait les chats et allait les abandonner dans le bois, ce qu'il a fait avec le chat de Marie-France, entre autres.

Depuis que je suis ici, j'ai toujours suivi la politique municipale, mais n'ai jamais voulu me présenter ; je me suis toujours impliqué, par exemple en soutenant ceux qui se présentaient et que je soutenais, même quand on vivait à Sorel. Cette année, je suis allée voir Josée Magny pour qu'elle se présente comme maire, mais elle s'est présentée comme échevin et n'a pas été élue. J'ai été 10 ans membre de l'Association des lacs, au début des années 2000 ; j'ai été un des fondateurs de l'organisation de ski de fond des Huards. Ce qui fait le caractère spécial du lac Magnan, c'est qu'il est petit alors tout le monde se connaît et se parle. Il y en a eu de toutes les sortes de maire. Celui qui est là, j'ai bien confiance en lui. Sa vision avant l'élection était que Carol Beulieu, qui était expert en finances, serait son ministre des finances, mais même il n'a pas été élu, il va quand même participer au budget. Cet automne, j'ai été souper chez Johane B. et Jean-Pierre, ils sont tellement fins et chez France B. et Michel G. Des voisins du lac m'apportent aussi des petits plats.

Moi, j'avais un petit potager et la surprise est arrivée cet été ; il y avait sept, huit dindes qui ont tout mangé. Tant qu'à faire un potager, ce serait bien d'avoir une petite serre, comme Lyne Latouche, la voisine de Hélène Mireault. Je connais bien Alain et Louise. Ils sont vraiment gentils. Ils entaillent les érables chez nous. Tous les gens que je connais sur le lac, ce sont tous des gens sympathiques. Il y a une chimie ici au lac Magnan qui tu n'as pas dans les autres lacs. Le lac Goulet est trop gros : les gens ne se connaissent pas. Ici, la petite Place des Arts a fait tout un changement dans le village.

Aujourd'hui, à part m'occuper de mon bois, de ramasser le bois mort, de le livrer à ceux qui en veulent, je marche, je fais du vélo, je m'occupe de la maison, je vais faire mes commissions. Je lis les journaux que Claude McManus m'apporte ; j'écoute les nouvelles de 6 h et, quelquefois, je regarde d'autres émissions, je fais des sudokus. Je vois des gens, suis invité à souper chez des voisins. Quand je les ai lus, j'apporte les journaux à Normand Lalonde qui a besoin de beaucoup de papier pour allumer ses feux quand il fait ses sucres.

Autrefois, je lisais la sélection du Reader's digest. Je suis en forme et ai de bons voisins autour du lac.

Dates importantes

Naissance à Saint-Boniface	3 oct. 1931
Scolarité (1 ^{re} à 10 ^e)	1935-1945
Travail	1945-1958 1958-1964 1965-1994
Mariage	1954
Naissance du premier et dernier enfant	1955
Lieu permanent de vie adulte	
Shawinigan	1954
Sorel	1965
Lac Magnan	1994
Chalet au lac Magnan : été	1961 -1994
Mort de Jeannette	Mars 2025

*Ce texte adopte l'orthographe rectifiée acceptée par l'Académie française en 1990.

